

John Dewey en reconstruction
(S. Madelrieux, Université Lyon 3)

Toute vie est, bien entendu, un processus de reconstruction – voilà ce que Dewey aurait répondu à Fitzgerald. Une vie est le produit en perpétuel mouvement d'interactions variées : entre les impulsions de la nature humaine et les environnements sociaux et culturels, entre l'inertie du passé incorporé des habitudes et le choc du présent des rencontres et des expériences nouvelles, entre la pluralité des intérêts distincts voire divergents et l'effort sans cesse repris pour les unifier en un tout intégré. La thèse centrale de Dewey, selon laquelle l'intelligence a pour fonction d'effectuer continuellement de telles reconstructions entre phases et aspects discontinus ou discordants de la vie individuelle et collective, peut être comprise comme un témoignage de sa propre vie¹.

Formation

Né le 20 octobre 1859 – la même année que Bergson et Husserl – à Burlington dans le Vermont (Nouvelle Angleterre), John Dewey grandit dans une petite ville relativement cosmopolite, au milieu d'un vaste paysage de lacs et de montagnes, mais où l'école est ennuyeuse et l'atmosphère familiale imprégnée de la foi évangélique intense de sa mère. Elle est convaincue qu'une partie seulement de l'humanité est destinée à être sauvée, que la dépendance totale envers le Christ est la seule voie de salut, et elle demande en conséquence régulièrement à ses enfants – et en public – s'ils sont « en paix avec Jésus ». Il en résulte chez le jeune Dewey, outre une tendance à l'introversion, le sentiment d'une « lacération interne », issue d'une « isolation du moi vis-à-vis du monde, de l'âme vis-à-vis du corps et de la nature vis-à-vis de Dieu »². D'une certaine manière, l'ensemble de sa vie et de sa pensée fut un effort pour surmonter ces divisions héritées de son enfance et de son éducation. C'est lors de sa première année à la petite Université du Vermont, à l'âge de 15 ans, que l'intérêt de Dewey pour les questions philosophiques s'éveille, lors du cours de physiologie consacré à l'étude

¹ Cf. Dewey Jane, 1939, p. 45 (les références renvoient à la bibliographie en fin de texte). Pour une biographie essentiellement factuelle, cf. Dykhuizen, 1973.

² Dewey, *The Later Works of John Dewey*, Southern Illinois University Press (abrégié LW, pour la référence complète voir bibliographie), LW5, 153.

d'un livre du naturaliste darwinien T. H. Huxley dont la description de l'interdépendance des fonctions et des structures de l'organisme vivant fait sur lui grande impression. Elle suscite en lui le désir d'un monde et d'une vie présentant la même organicité. Cette volonté de surmonter les divisions et séparations est confortée par le cours de philosophie introduit en dernière année d'études, où le professeur, H. A. P. Torrey, mène une critique contre l'empirisme britannique, présentée comme une pensée dissolvante qui décompose les tous en parties élémentaires – sensations dans l'esprit, individus dans la société, comme autant d'atomes distincts et séparés. Cette philosophie empiriste britannique favorisait un esprit sceptique en matière de morale et de religion traditionnelles et elle avait servi de caution idéologique pour les partisans du laissez-faire économique au temps du plein essor de la révolution industrielle. C'est au nom de l'école écossaise du sens commun, s'appuyant sur l'idée d'une intuition immédiate des vérités morales et religieuses, que Torrey entend alors défendre la foi chrétienne. Mais Dewey trouve bientôt des sources d'inspiration philosophiquement plus construites pour réconcilier ce qui avait été séparé.

Après l'obtention de sa licence et trois ans d'enseignement de diverses matières au lycée, il se décide à poursuivre une carrière de philosophe, choix d'autant plus risqué à l'époque que la quasi totalité de l'enseignement de la philosophie aux États-Unis était alors confiée à des religieux. Mais Dewey arrive à un moment de grands bouleversements dans le système de l'enseignement supérieur : les premières universités consacrées à la recherche et au développement du savoir sont alors fondées, sur le modèle allemand, en s'orientant vers la culture du laboratoire plutôt que vers celle, livresque, du séminaire. Il s'inscrit en 1882 dans la première du genre sur le sol américain, l'Université Johns Hopkins à Baltimore, fondée en 1876. C'est pourtant au moins scientifique des trois philosophes qui y enseignent que Dewey s'attache durablement : ni le psychologue G. S. Hall (fondateur d'un des premiers laboratoires de psychologie expérimentale aux États-Unis), ni le logicien C. S. Peirce (proche de W. James et père du pragmatisme), mais G. S. Morris, qui participe activement à l'introduction de la philosophie hégélienne aux États-Unis comme antidote à l'esprit « dissolvant » de l'empirisme britannique. C'est une libération pour lui : contre un mode de pensée analytique qui décompose et sépare les phénomènes en catégories distinctes et rigides, mais également contre une culture qui acceptait certaines distinctions comme des dualismes ultimes, l'idéalisme absolu inspiré de Hegel lui permet de penser « la synthèse du sujet et de l'objet, de la matière et de l'esprit, du divin et de l'humain »³. Dans chacun de ces couples, les deux

³ Dewey, LW5, 153.

termes sont pensés en relation organique l'un avec l'autre, si bien qu'aucun n'a de réalité indépendamment de l'autre. Contre une théorie empiriste de la connaissance qui fait de l'esprit un simple réservoir passif des sensations, l'esprit est conçu dans sa puissance de constitution active de l'objet de l'expérience ; contre une théorie politique libérale qui fait de l'organisation sociale le simple effet du jeu des intérêts privés des individus particuliers, l'État est reconnu dans son pouvoir supérieur de régulation sociale au nom de l'intérêt commun ; contre une métaphysique matérialiste qui réduit l'univers au jeu aveugle d'une pluralité de forces mécaniques, l'histoire de l'humanité est vue comme un tout progressant vers une réalisation de plus en plus parfaite des fins et des valeurs de l'Esprit. Ce système grandiose fournit à l'apprenti philosophe suffisamment de technicité pour répondre aux empiristes sur leur propre terrain tout en comblant son désir d'habiter dans un univers qui ne soit pas étranger aux fins et valeurs supérieures de l'humanité. Mais il convient encore très bien à la défense d'un christianisme libéral vers lequel il a évolué, et qui voit dans l'élaboration progressive du savoir rationnel et la construction progressive d'une communauté spirituelle autant d'aspects et de moments d'un processus plus large de réalisation de Dieu sur Terre.

Après l'obtention de son diplôme en 1884 (avec une thèse sur « la psychologie de Kant »), Dewey suit Morris en devenant son assistant à l'Université du Michigan à Ann Arbor, puis, lorsque son mentor meurt, il lui succède à la tête de la faculté de philosophie en 1889, à l'âge de trente ans. Il a alors écrit deux livres, qui le font reconnaître rapidement dans le milieu philosophique et qui témoignent de l'influence de l'idéalisme allemand sur sa pensée. Répondant à une commande de Morris qui dirigeait une collection sur les grands classiques de la pensée allemande, il publie en 1888 *Leibniz's 'New Essays Concerning the Human Understanding'*, où il déclare que Leibniz est le premier à avoir dégagé des phénomènes de la vie l'importance de la notion de croissance organique et qu'il a conçu un univers où l'unité des phénomènes n'est pas abstraitement opposée à leur diversité mais pensée comme manifestée par et dans leur interdépendance même, bien qu'il regrette l'appel à une logique trop formelle et scolastique pour être à la hauteur de cette unité dans la diversité. Mais c'est son premier livre, *Psychology* (1887), qui témoigne réellement de son originalité parmi les courants hégéliens dans son effort pour reconstruire l'idéalisme absolu en l'ajustant aux sciences de son temps. La logique de Hegel, à travers son schéma dialectique des catégories, lui semble également présenter un système encore trop formel qui risque de contredire le dynamisme et l'organicisme du contenu de sa pensée. C'est à ses yeux la

psychologie qui doit devenir la « méthode philosophique »⁴, dans la mesure où l'étude de la conscience est la compréhension de la totalité de l'expérience – alors même que la psychologie empirique, associée à l'empirisme britannique, était suspecte aux yeux de la plupart des hégéliens. À la fois reconstruire la métaphysique idéaliste en la traduisant dans les termes de la nouvelle psychologie expérimentale et réarticuler cette psychologie scientifique en montrant qu'elle requiert nécessairement les principes métaphysiques de l'idéalisme absolu – tel est le double effort d'intégration de Dewey. Son ancien professeur, Hall, a pu dire que c'est comme si l'on cherchait à interpréter les faits récents de la géologie et de la zoologie en vue de montrer la vérité du récit biblique de la création du monde en six jours. Mais il n'en reste pas moins, rétrospectivement, qu'il s'agit d'un premier mouvement vers ce qu'on peut appeler la naturalisation et l'empiricisation de Hegel.

Puisque la psychologie avait la charge de rendre compte de la richesse et du dynamisme de l'expérience, il est naturel que ce soit un livre de psychologie qui secoue Dewey de son sommeil absolutiste. Il a reconnu dans les *Principles of Psychology* de James, qui paraissent en 1890, l'unique influence vitale sur sa pensée qui est venue d'un livre plutôt que d'une expérience ou d'un contact personnel⁵. James montre alors qu'on peut critiquer les empiristes britanniques dans leur analyse de l'esprit, sans invoquer des principes transcendants ou absolus pour rendre compte de ses opérations. Il est possible de restituer à la conscience la continuité de son flux, le pouvoir actif de ses opérations et le caractère finalisé de sa fonction, sans supposer que la conscience humaine ne soit qu'un moment dans le procès plus vaste d'une conscience de soi universelle. Car si l'idéalisme absolu critique les dualismes anciens, il instaure une nouvelle séparation entre le point de vue de l'absolu, divin, complet, parfaitement réalisé, et le point de vue humain, fini, partiel et partial, transitoire, et qui, par comparaison, témoigne d'un degré plus bas de réalité. Une reconstruction dans la reconstruction s'impose alors pour conserver les bénéfiques critiques de l'idéalisme absolu sans les inconvénients de ses thèses positives. Mais ce faisant, Dewey allait renvoyer dos-à-dos empirisme britannique et idéalisme allemand, en conservant de l'empirisme sa critique des absolus métaphysiques, en conservant de l'idéalisme absolu sa critique des séparations et des réductions, pour former une philosophie américaine entendant prolonger les pragmatismes de Peirce et de James. Il est sur le chemin d'un nouvel empirisme (qui ne soit plus fondé sur la sensation), d'un nouveau libéralisme (qui soit critique du laissez-faire) et d'un nouveau

⁴ Dewey, *The Early Works of John Dewey*, Southern Illinois University Press (abrégé EW, pour la référence complète voir bibliographie), EW1, 144-167.

⁵ Dewey, LW5, 157.

naturalisme (qui ne réduisent pas les idéaux humains à de la matière en mouvement) : un empirisme expérimental, un libéralisme social et un naturalisme humaniste.

Transition

S'il fallait une date pour marquer le début de cette période de transition qui l'a amené non seulement à s'éloigner de toute religion, mais à passer, comme il l'a écrit lui-même dans son autobiographie intellectuelle, « de l'absolutisme à l'expérimentalisme »⁶, ce serait 1894. En réalité, la transition a été une dérive continue, depuis le début des années 1890, et elle a laissé un « dépôt » hégélien « permanent » dans sa pensée⁷, comme en témoigne la valorisation des thèmes du conflit et de la continuité, l'insistance sur le rôle formateur de la culture et des institutions ou encore son approche historiciste des concepts. Mais en 1894, Dewey est appelé à la nouvelle Université de Chicago pour prendre la direction de la faculté de philosophie et de psychologie et de celle de la faculté de pédagogie : c'est un changement considérable d'environnement intellectuel, urbain, social et politique qui va précipiter l'effort de reconstruction. Dewey s'entoure d'abord de collègues proches qui vont collaborer à l'élaboration de la nouvelle philosophie, au point de former ce que James saluera pour la première fois comme « l'école de Chicago »⁸. Outre J. H. Tufts, un ancien collègue de l'Université du Michigan déjà présent dans les murs, Dewey recrute J. R. Angell comme assistant en psychologie expérimentale et qui développe le point de vue fonctionnel en psychologie, ainsi que G. H. Mead, qui a peu publié de son vivant mais qui fut l'ami le plus proche de Dewey et dont le travail en psychologie et philosophie sociales fut la plus grande source d'inspiration de Dewey en dehors de James. Ils sont tous influencés par la biologie de Darwin et la psychologie de James et cherchent à prolonger et compléter ce point de vue biologique et psychologique en philosophie. Dans le département voisin de sociologie, et notamment par la médiation de Mead, Dewey est aussi en relation régulière avec la première génération des sociologues de la tradition de Chicago comme A. Small et W. I. Thomas, et des échanges se nouent également avec les institutionnalistes de la faculté d'économie menés par T. Veblen⁹. En 1903, un premier résultat de cette « école » pragmatiste de Chicago apparaît sous la forme d'un livre collectif dirigé par Dewey en collaboration avec des

⁶ Dewey, LW5, 147-160

⁷ Dewey, LW5, 154.

⁸ James, 1978, p. 102.

⁹ Pour les relations entre les trois départements, cf. Rucker, 1969.

doctorants de la faculté, *Studies in Logical Theory*, dédié à James, et qui est la première formulation de sa logique dite instrumentale centrée sur la pratique de l'enquête.

Un deuxième facteur dans la transition vers l'expérimentalisme est la création en 1896, sous l'auspice de la faculté de pédagogie, d'une école primaire visant à renouveler la pédagogie en soumettant à l'épreuve de l'expérience les nouvelles idées, les nouvelles méthodes et les nouveaux programmes pour l'éducation des enfants : l'« École laboratoire » (bientôt connue sous le nom d'« école Dewey »). Sa femme, Alice, avec qui il était marié depuis 1886, en assure bientôt la direction. C'est l'occasion pour Dewey de vérifier en acte les postulats de la psychologie fonctionnelle, la logique de l'enquête ainsi que ses idées sur la participation démocratique au sein d'une communauté fondée sur la coopération, et de chercher à dépasser, là encore, l'opposition structurant le champ entre les éducations traditionnelles centrées sur la transmission du savoir par le maître et les éducations nouvelles centrées sur l'intérêt de l'enfant. Outre de nombreux articles sur ces questions, Dewey publie plusieurs textes, dont *The School and Society* (1899) et « *The Child and the Curriculum* » (1902), qui accompagnent ce mouvement profond de réforme de l'éducation aux États-Unis et dans le reste du monde au début du XX^{ème} siècle.

Un troisième milieu d'interaction est constitué par la *Hull House* fondée par E. G. Starr et J. Addams en 1889. Il s'agit d'un centre social (*social settlement*), installé dans un quartier pauvre, qui, outre des logements, a pour but d'offrir aux immigrants d'origine européenne (en majorité italienne) des services sociaux et éducatifs (crèche, cours du soir, concerts, etc.) mais aussi un lieu pour des réunions professionnelles ou syndicales. Cette initiative est issue du mouvement de réforme sociale inspirée par le progressisme qui vise notamment à répondre aux besoins et problèmes créés par les bouleversements économiques et sociaux qu'illustre exemplairement Chicago, ville en pleine explosion démographique et industrielle. Jane Addams insistait sur la coopération avec les habitants, sur l'alliance avec les chercheurs de l'Université pour la réalisation d'enquêtes scientifiques sur les causes de la pauvreté et autres problèmes urbains, sur la communication de ces faits au grand public et la participation aux campagnes de réforme sociale (sur le travail des enfants, les droits de la femme, la situation des immigrants ou le système de santé). Dewey, qui nomma l'une de ses filles Jane en son hommage, noue une relation d'estime et d'influence réciproque avec la future prix Nobel de la paix et sa participation aux activités de la Hull House contribue à la fois à affiner sa conscience des conséquences sociales de la révolution industrielle et à radicaliser sa conception de la démocratie, même si, à l'époque de Chicago, il ne prend pas ouvertement position à l'exception de ses écrits en faveur d'une éducation plus démocratique.

En 1904, suite à un désaccord sur la direction de l'École laboratoire avec le président de l'Université, Dewey démissionne pour être rapidement recruté à l'Université de Columbia à New York où il resta jusqu'à sa retraite. Ce fut certes un changement de paysage intellectuel : au lieu d'un groupe de disciples et de collaborateurs proches travaillant tous à l'élaboration du point de vue pragmatiste, Dewey se retrouve plus isolé, au milieu de philosophes qui l'estiment mais qui critiquent ses thèses fondamentales. Il est notamment en contact avec un nouveau courant philosophique, représenté à Columbia par F. J. E. Woodbridge, W. P. Montague ou W. B. Pitkin, qui entend comme lui réfuter l'idéalisme mais à partir d'une position résolument réaliste. Alors que James fait paraître son *Pragmatism* en 1907 et qu'en Angleterre la réaction réaliste à l'idéalisme prend de plus en plus d'ampleur sous la houlette de G. E. Moore et de B. Russell, un débat triangulaire se dessine entre idéalisme, réalisme et pragmatisme, qui oblige Dewey à reformuler sa conception de la logique comme théorie expérimentale de la connaissance. Mais son travail se fait dans la continuité de la transition entamée à Chicago : il publie en 1908 un manuel d'éthique (*Ethics*) qui connaît un grand succès en collaboration avec son ancien collègue Tuft ; en 1910, il montre l'importance de la logique de l'enquête pour l'éducation dans *How We Think* ; il fait paraître la même année un recueil d'articles, *The Influence of Darwin on Philosophy*, principalement tourné contre l'idéalisme et qui commence à nouer ensemble son empirisme et son naturalisme, suivi en 1916 par un nouveau recueil, *Essays in Experimental Logic* qui prend en considération cette fois-ci le débat avec les nouveaux réalistes. Du point de vue politique, vivre dans le centre financier des États-Unis accentue encore ses convictions démocratiques radicales, qu'il exprime alors dans les pages de la revue progressiste *New Republic*, en lui faisant percevoir « l'acuité du conflit entre la démocratie sociale et politique et le capitalisme financier irresponsable »¹⁰. Il s'engage aussi publiquement contre l'introduction d'un système dualiste en éducation où un enseignement professionnel serait proposé à côté de l'enseignement libéral, car ce serait d'après lui une forme d'éducation de classe qui contribuerait à perpétuer une société non-démocratique : l'éducation doit fournir les moyens non de reproduire le système social existant, mais de le reconstruire.

C'est en 1916 que Dewey parvient à nouer tous les fils disparates qu'il a développés lors de cette période pour aboutir pour la première fois à une synthèse de l'ensemble de sa pensée expérimentaliste. *Democracy and Education* ne doit pas en effet se lire seulement comme un livre consacré au sous-champ de la philosophie de l'éducation (même s'il est

¹⁰ Dewey Jane, 1939, p. 39.

certainement un des livres fondamentaux de ce champ), mais comme un livre de philosophie générale, où les questions éducatives forment le point de resserrement permettant de clarifier et de résoudre les problèmes métaphysiques, épistémologiques, moraux et politiques. La transition est terminée, la somme est achevée, et Dewey, à 57 ans, semble arriver au port.

Accomplissement

Ce qui aurait pu constituer à la fois l'achèvement et le couronnement de sa trajectoire intellectuelle, et l'annonce d'une retraite bien méritée, fut en réalité le début d'une nouvelle carrière, très riche, très prolifique et très longue, jusqu'à sa mort en 1952 à l'âge de 93 ans. *Democracy and Education* ouvre l'ère des œuvres de la maturité, où Dewey parfait sa pensée, la reformule ou la complète, présentant à chaque fois l'ensemble sous un aspect particulier, sans jamais le dissocier des autres aspects de l'expérience ou de la culture, si bien que son œuvre croît comme une unité vivante en développement constant¹¹. Il présente ainsi son expérimentalisme du point de vue de la nature et de la fonction de la philosophie même dans *Reconstruction in Philosophy* (1920), de la psychologie et de l'éthique sociales dans *Human Nature and Conduct* (1922), de la métaphysique dans *Experience and Nature* (1925), de la philosophie politique et sociale dans *The Public and Its Problems* (1927), de la connaissance scientifique dans *The Quest for Certainty* (1929), de l'esthétique et de l'art dans *Art as Experience* (1934), de la religion dans *A Common Faith* (1934) et de la logique dans *Logic : The Theory of Inquiry* (1938). Il ne cesse également de réécrire ses anciens livres, de reprendre ses anciennes thèses, de reformuler ses principaux concepts, pour les réajuster compte tenu de l'évolution de la situation sociale et politique ou des nouvelles découvertes scientifiques, de l'apparition de nouveaux interlocuteurs en philosophie ou bien encore des malentendus que ses thèses ont pu susciter : il réédite ainsi *Experience and Nature* en 1929 avec un nouveau premier chapitre ; il réexamine la question politique à la suite de la crise de 1929 dans *Individualism, Old and New* (1930) puis du New Deal dans *Liberalism and Social Action* (1935) ; il remanie *Ethics* en 1932, puis *How we Think* en 1933 ; il fait paraître

¹¹ L'éditrice des *Collected Works of John Dewey* a fait le choix de faire arrêter les *Middle Works* et de faire commencer les *Later Works* en 1925. Cette division pourrait faire croire que *Experience and Nature*, premier volume des *Later Works*, représente le livre charnière pour Dewey qui aurait enfin su donner la métaphysique générale permettant de fonder et constituer son système tout entier. En réalité, ce choix éditorial fut pris pour des raisons financières et non pas philosophiques (cf. Boydston, 1992/93, p. 20). Il faut prendre garde à ne pas avoir une lecture trop déflationniste de *Democracy and Education*, réduit à un simple livre de philosophie de l'éducation, solidaire d'une lecture trop inflationniste de *Experience and Nature*, considéré comme le livre où Dewey renouerait avec la métaphysique après l'avoir critiquée si sévèrement.

Experience and Education en 1938 pour répondre aux contresens faits sur sa pédagogie progressive par certains de ses adeptes et *Theory of Valuation* en 1939 puis *Knowing and the Known* (avec Arthur Bentley) en 1949 pour marquer sa différence avec le positivisme logique dont la présence est alors grandissante sur la scène philosophique américaine. Dans les derniers mois de sa vie, il travaille encore à reformuler le projet d'*Experience and Nature*.

Democracy and Education consacre également sa gloire : Dewey est invité partout, aux États-Unis et à l'étranger et, de fait, la plupart de ses livres sont issus de conférences prestigieuses, où vont se presser des centaines de personnes comme aux *Gifford Lectures* à Edimbourg qui donnèrent lieu à *The Quest for Certainty*. En 1919, il est invité à donner des conférences au Japon, puis en Chine, où, avec sa femme, il débarque trois jours seulement avant le mouvement du 4 mai. Il assiste en personne à un mouvement moderne de démocratisation d'une vieille civilisation, emmenée par les étudiants et le monde éducatif et intellectuel en dehors des canaux institutionnels traditionnels, favorisant la langue commune et une nouvelle culture, se diffusant par une nouvelle presse libre et luttant pour la participation des citoyens au destin du pays contre l'impérialisme des puissances étrangères (le Traité de Versailles avait cédé au Japon des territoires auparavant possédés par l'Allemagne). Dewey y est accueilli comme le grand héraut occidental de la démocratie et de la science modernes, et il reste plus de deux ans en Chine, faisant des tournées de conférences dans une grande partie du pays sur l'éducation ou la philosophie sociale et politique, quand de son côté, Alice apporte son soutien au mouvement féministe chinois. Cette expérience, dont il témoigne au fur et à mesure dans les journaux américains en appelant les États-Unis à venir soutenir le mouvement, le confirme dans sa conviction en la valeur de l'éducation démocratique comme moyen de progrès social. En 1924, il est invité dans la toute nouvelle République de Turquie de Mustafa Kemal pour expertiser le système éducatif existant et faire des propositions. En 1926, c'est à Mexico qu'il se rend pour des conférences et des visites d'écoles. En 1928, il part en visite en Union Soviétique en compagnie d'autres délégués. D'abord séduit par les promesses de la vie coopérative et du système d'éducation expérimentale, il révisé bientôt son jugement lorsque les purges commencent. Il accepte d'ailleurs de présider en 1937 la commission Trotski à Mexico chargée de vérifier la teneur des accusations portée à son encontre pendant les procès de Moscou. L'enquête l'amène à étudier non seulement les rapports des procès de Moscou mais aussi les traductions des écrits de Lénine et des autres révolutionnaires communistes. Si le rapport final, *Not Guilty*, conclut sans ambiguïté à la manipulation politique, Dewey retire de cette expérience la conviction que la méthode de la révolution violente et de la dictature du prolétariat que préconise Trotski

comme moyen d'action unique et nécessaire est par sa nature même en contradiction avec l'esprit expérimental de la démocratie posée pourtant comme fin proclamée.

Cette période coïncide enfin avec une participation de plus en plus engagée dans la vie politique nationale, au point que Dewey devienne l'une des grandes consciences politiques des États-Unis : un intellectuel d'une gauche libérale et progressiste, et même radicale mais jamais marxiste, et grand avocat de la démocratie participative¹². Regrettant, en voyant la manière dont l'après-guerre était négociée entre les puissances victorieuses, d'avoir soutenu en 1917 la décision du président Wilson d'entrer en guerre en vue de défendre et d'étendre la démocratie (il avait publié en 1915 *German Philosophy and Politics* où il cherchait à montrer que la pensée allemande était fondamentalement anti-démocratique), il s'engage dans le mouvement d'abolition de la guerre lancée par Salmon O. Levinson. Plus radical que Levinson, Dewey pense qu'une telle abolition doit venir du peuple et que, s'il n'y a pas encore de public organisé pour soutenir une telle politique, il faut contribuer à le faire émerger. C'est une telle conception participative qu'il défend dans les années 1920 alors qu'apparaît une vague de scepticisme sur les capacités intellectuelles et morales du peuple à prendre les bonnes décisions non seulement chez des anti-démocrates mais également chez des démocrates dits réalistes tel Walter Lippmann qui préconisent plutôt un mode de gouvernement conseillé par des experts. Le théoricien de la vie associée est ainsi un homme d'associations : il participe à la création de la *New School of Social Research* en 1919 contre les contraintes qui avait pesé sur les libertés académiques pendant la guerre ; il aide à fonder l'*American Civil Liberties Union* en 1920 ; il rejoint la *League for Industrial Democracy* en 1921 ; Il soutient publiquement le parti progressiste de Robert La Folette dans la campagne présidentielle de 1924, et des candidats socialistes locaux à New York ; malgré la mort d'Alice et sa retraite en 1929, il reste très actif sur la scène publique. Président en 1929 du *People's Lobby* (« *We fight for the people. We get and give the facts* ») et de la *League of Independant Political Action*, un groupe d'intellectuels, il est un critique sévère du New Deal qui perpétue selon lui une organisation sociale où le travail demeure contrôlé par le capital. S'appuyant sur la LIPA, il cherche au début des années 1930 à créer un troisième parti au-delà des Démocrates et des Républicains, mais il échoue à convaincre le Parti Socialiste de Norman Thomas de le rejoindre et la victoire écrasante de Roosevelt en 1936 met finalement un terme à cette tentative. Bien que son activisme ralentisse par la suite, il demeure aussi

¹² Cf. Westbrook, 1991, notamment sa préface où il situe Dewey dans l'aile la plus radicale du courant libéral américain, avec cette remarque très juste : « For him, it was always liberalism that had to meet the demands of democracy, not democracy that had to answer to liberalism » (p. xvi).

critique du capitalisme dont l'organisation n'est pas faite pour le peuple, que du socialisme d'État qui n'est pas un gouvernement par le peuple ; il condamne aussi bien le communisme stalinien que le fascisme et le nazisme ; et il demeure, jusqu'à ses derniers jours, fidèle à l'idéal moral de la démocratie comme une tâche encore à accomplir.

Œuvres de John Dewey

Cette bibliographie est une reprise de celle proposée par Gérard Deledalle¹³. Elle ne comprend que les ouvrages, qui sont classés à la date de leur première édition. Seuls les recueils édités par Dewey lui-même ont été retenus, ils sont marqués d'un astérisque.

1887 : *Psychology*, New York, Harper and Brothers, 417 p.

1888 : *Leibniz's New Essays Concerning the Human Understanding. A Critical Exposition*, Chicago, S. C. Griggs and Company, 272 p.

1889 : *Applied Psychology. An Introduction to the Principles and Practice of Education*, avec G. A. McLellan, Boston, Educational Publishing Company, 317 p.

1891 : *Outlines of A Critical Theory of Ethics*, Ann Arbor, Register Publishing Company, 253 p.

1894 : *The Study of Ethics : A Syllabus*, Ann Arbor, Register Publishing Company, 151 p.

1895 : *The Psychology of Number and Its Applications to Methods of Teaching Arithmetics* (avec J. A. McLellan), D. Appleton and Company, 309 p.

1899 : *The School and Society*, Chicago, The University of Chicago Press, 125 p.

1902 : *The Educational Situation*, Chicago, The University of Chicago Press, 104 p.

1903 : *(Dir) *Studies in Logical Theory*, Chicago, The University of Chicago Press, 388 p. [les quatre premiers essais, de Dewey, ont été réédités dans ses *Essais in Experimental Logic*]

1908 : *Ethics* (avec James H. Tufts), New York, Henry Holt & Company, 619 p.

1909 : *Moral Principles in Education*, Boston, Mifflin Company, 60 p.

1910 : *How we Think*, Boston, D. C. Heath & Company, 224 p.

1910 : **The Influence of Darwin on Philosophy and other Essays in Contemporary*

¹³ Deledalle, 1967, pp. 535-538.

- Thought*, New York, Henry Holt & Company, 309 p.
- 1915 : *German Philosophy and Politics*, Henry Holt & Company, 134 p.
- 1915 : *Schools of To-Morrow* (avec Evelyn Dewey), New York, E. P. Dutton & Company, 316 p.
- 1915 : *German Philosophy and Politics*, New York, Holt & Co, 134 p. [réédité avec une nouvelle introduction en 1942]
- 1916 : *Democracy and Education : An Introduction to the Philosophy of Education*, New York, The Macmillan Company, 434 p.
- 1916 : **Essays in Experimental Logic*, Chicago, The University of Chicago Press, 444 p.
- 1917 : *(Dir) *Creative Intelligence. Essays in the Pragmatic Attitude*, New York, Henry Holt & Company [l'essai de Dewey, "The Need for a Recovery of Philosophy" occupe les pp. 3-69]
- 1920 : *Reconstruction in Philosophy*, New York, Henry Holt & Company, 224 p. [réédité avec une nouvelle introduction, Boston, The Beacon Press, 1948]
- 1922 : *Human Nature and Conduct: An Introduction to Social Psychology*, New York, Henry Holt & Company, 311 p. [réédité avec une nouvelle introduction, Modern Library, 1930]
- 1925 : *Experience and Nature*, Chicago, Open Court Publishing Company, 443 p. [réédité avec un nouveau premier chapitre, W. W. Norton and Company, 1929]
- 1927 : *The Public and Its Problems*, New York, Henry Holt & Company, 224 p. [réédité avec une nouvelle introduction et le sous-titre *An Essay in Political Inquiry*, Chicago, Gateway Books, 1946]
- 1929 : *The Quest for Certainty: A Study of the Relations of Knowledge and Action*, New York, Minton, Balch & Company, 318 p.
- 1929 : *The Sources of a Science of Education*, Horace, Liveright, 77 p.
- 1929 : **Impressions of Soviet Russia and the Revolutionary World, Mexico – China – Turkey*, New Republic, Inc, 270 p.
- 1930 : *How we Think*, 2nd éd., Boston, Health & Co [édition de 1910 étendue, corrigée et réécrite]
- 1930 : **Individualism, Old and New*, New York, Minton, Balch & Company, 171 p.
- 1931 : **Philosophy and Civilization*, New York, Minton, Balch & Company, 334 p.
- 1932 : *Ethics* (avec James H. Tufts), 2nde éd., New York, Henry Holt [édition de 1908 révisée et réécrite]

- 1934 : *Art as Experience*, New York, Minton, Balch & Company, 355 p.
1934 : *A Common Faith*, New Haven, Yale University Press, 87 p.
1935 : *Liberalism and Social Action*, New York, G. P. Putnam's Sons, 93 p.
1938 : *Logic: The Theory of Inquiry*, New York, Henry Holt & Company, 546 p.
1938 : *Experience and Education*, The Macmillan Company, 116 p.
1939 : **Freedom and Culture*, New York, G. P. Putnam's Sons, 176 p.
1939 : *Theory of Valuation*, Chicago, University of Chicago Press, 67 p.
1940 : *(Ed.) *The Living Thoughts of Thomas Jefferson*, présentées par Dewey, Longman, Green and Company, 173 p.
1949 : *Knowing and the Known* (avec Arthur F. Bentley), Boston, Beacon Press
1992 : *Unmodern Philosophy and Modern Philosophy* (vers 1941-42), Phillip Deen (ed.), Carbondale, Southern Illinois University Press, 2012

Œuvres complètes

- The Collected Works of John Dewey, 1882-1953* (38 volumes) :
The Early Works, 1882-1898, BOYDSTON Jo Ann (Ed.), 5 volumes, Carbondale, Southern Illinois University Press, 1969-1972 [EW]
The Middle Works, 1899-1924, BOYDSTON Jo Ann (Ed.), 15 volumes, Carbondale, Southern Illinois University Press, 1976-1983 [MW]
Later Works, 1925-1953, BOYDSTON Jo Ann (Ed.), 17 volumes, Carbondale, Southern Illinois University Press, 1981-1990 [LW]
Supplementary Volume 1: 1884-1951, HICKMAN Larry A. (Ed.), Carbondale, Southern Illinois University Press, 2008

La pagination de la version imprimée a été conservée pour la version électronique : *The Collected Works of John Dewey, 1882–1953: The Electronic Edition*, ed. HICKMAN Larry A., Charlottesville, Virginia, InteLex Corp., 1996

Bibliographie

BOYDSTON Jo Ann, « The Dewey Center and *The Collected Works of John Dewey* », *Free Inquiry*, Winter 1992/93, vol. 13, n° 1, pp. 19-24

DELEDALLE Gérard, *L'idée d'expérience dans la philosophie de John Dewey*, Paris, PUF, 1967

DEWEY Jane M. (Ed.), « Biography of John Dewey », in SCHILPP Paul Arthur (Ed.), *The Philosophy of John Dewey*, Evanston and Chicago, Northwestern University, 1939, pp. 3-45 [rédigée par sa fille et relue par ses soins]

DEWEY John, « From Absolutism to Experimentalism », in BOYDSTON, Jo Ann (Ed.), *The Later Works, 1925-1953*, Carbondale, Southern Illinois University Press, 1981-1990, vol. 5, pp. 147-160

DYKHUIZEN George, *The Life and Mind of John Dewey*, Carbondale, Southern Illinois University Press, 1973

JAMES William, *The Works of William James*, Cambridge, Massachusetts and London, England, Harvard University Press, F. H. Burkhardt., F. Bowers et I. Skrupskelis (Ed.), *Essays in Philosophy* (1978)

RUCKER Darnell, *The Chicago Pragmatists*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1969

WESTBROOK Robert B., *John Dewey and American Democracy*, Ithaca and London, Cornell University Press, 1991